

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 32 (1995)  
**Heft:** 1230

**Buchbesprechung:** Quand les sectes affolent : Ordre du Temple Solaire, médias et fin de millénaire [Roland J. Campiche]

**Autor:** Bory, Valérie

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Un miroir tendu

**Encore un livre sur l'Organisation du Temple Solaire! Le sociologue de la religion qu'est Roland J. Campiche ne pouvait manquer d'y consacrer une réflexion approfondie – stimulée par les questions d'un journaliste – nourrie d'une riche culture théologique.**

## RÉFÉRENCES

*Quand les sectes affolent, Ordre du Temple Solaire, médias et fin de millénaire*, Roland J. Campiche, Ed. Labor et Fides, Genève, 1995.

(vb) La «tragédie de l'ordre du temple solaire», pain bénit pour les médias, fait divers sanglant de proximité, a abreuvé les lecteurs jusqu'à la nausée de récits, d'enquêtes journalistiques, de photos, et le filon n'est pas encore tari, on l'a vu tout dernièrement. Face à ce déferlement, Roland J. Campiche s'interroge sur les apories médiatiques. Les rédactions, n'ayant pas de «spécialistes» du religieux, en sont réduites à traiter de tels événements selon une grille d'interprétation propre. De quoi est-elle faite? D'ignorance obligée, de flou, d'interprétations loufoques, de jugements de valeur. C'est qu'il faut à tout prix expliquer, même l'inexplicable, dans l'urgence le plus souvent.

Le système OTS est donc qualifié de «cocktail de philosophie graineuse» (*Le Matin*) de «foutaises astrologiques», de «nigauderies ésotériques» (*Libération*). Complot d'anciens membres du service secret gaulliste, le SAC, entreprise de blanchiment d'argent sale, trafic de drogue, trafic d'armes, etc., toutes ces hypothèses s'avèrent aujourd'hui erronées.

Le sociologue voit dans le suicide-assassinat collectif de l'OTS l'aboutissement d'une logique d'échec d'un mouvement minoritaire religieux à bout de souffle, poussé dans ses derniers retranchements. L'auteur, prudent, note que beaucoup de gens aujourd'hui empruntent des «chemins de traverse» sur le plan spirituel, manifestant ainsi, entre

autres, «leur insatisfaction aux réponses apportées à leurs questions par les grandes institutions religieuses...». Roland J. Campiche rappelle historiquement ce que sont les sectes: dans le cadre du protestantisme, la manifestation d'un désaccord avec la compréhension du texte biblique, qui conduit des leaders à prendre leurs distances avec l'institution. Il rappelle que l'Armée du salut était perçue au 19<sup>e</sup> siècle comme un groupe menaçant, qui dut au président de la Confédération de l'époque, Louis Ruchonnet, une levée d'interdiction.

Roland J. Campiche relève encore l'appartenance socio-professionnelle des membres de l'OTS, issus de la classe moyenne, comme en général dans les autres mouvements spirituels alternatifs, ainsi que la forte proportion de femmes, 2/3 environ, proportion qui se retrouve dans toutes les assemblées religieuses, institutionnelles ou pas. Il caractérise l'OTS comme un mouvement ésotérique post nouvel âge, croyant détenir une vérité, postulant une fin apocalyptique, avec des éléments initiatiques traditionnels, mais aussi astrologiques, parmi d'autres. L'auteur y voit un mélange – rapprochement de traditions religieuses sans lien entre elles – typiquement d'aujourd'hui (nébuleuse ésotérique). Enfin, ces mouvements s'ancrent dans une société fragmentée, la nôtre, où la religion, depuis longtemps, ne cimente plus rien. ■

●●●

parce que le racisme, par nature, se dissimule. Aux yeux de celui qui pense selon ce principe, comme à celui qui l'écoute. Voyons comment la dissimulation imprègne le texte.

La lettre commence par une flatterie; Madame S. Jaquet «apprécie l'objectivité et la documentation sérieuse» des articles de *DP* (on s'attend donc à une lettre objective, et le racisme prétend toujours se baser sur des données objectives); et se confie au courrier de *DP* puisque «*Le Monde* n'est plus fiable» (avouez que cette comparaison, même idiote, pourrait donner des ailes à l'actionnaire le plus déprimé de *DP*). La lettre se poursuit par une tentative de lénifier les conséquences des mesures xénophobes prises: on ne chasse les mendiants qu'en été (ils peuvent donc stationner sur la voie publique en décembre aussi longtemps qu'ils le désirent). L'habile écrivain poursuit en usant de mots chargés d'affects à propos des mendiants: «hordes de mendiants venant d'Allemagne ou de Scandinavie», expression qui pourra évoquer les invasions barbares à l'aube

du moyen âge ou celles des Vikings. Je rappelle enfin le moyen le plus pernicieux déjà évoqué: la généralisation faisant de tout agresseur un étranger et de tout étranger un agresseur.

La publication de tels propos contribue à faire de la pensée raciste personnelle (et prétentieux serait celui qui jurerait n'avoir jamais eu plus peur de l'étranger que du semblable), une pensée collective qui alors se radicalise par les caractéristiques propres à la pensée groupale (séparation complète entre le bon et le mauvais, expulsion du bouc émissaire, violence excitante, etc.).

Voilà, chère Rédaction, ce qui me fait penser que vous avez fait preuve de naïveté aveugle en publiant cette lettre sous cette forme. Dois-je avouer que j'aime à déceler chez vous cette faiblesse que je partage. Ça me décomplexé. Quant à Madame Suzanne Jaquet, j'ai pour elle une question très indiscreète: pourquoi précise-t-elle qu'elle traversait le Platzspitz la nuit, parce que c'était le chemin le plus court pour rentrer chez elle? ■

Olivier Bonard, Lausanne